

LA FAMILLE JOUSSEAU

# Le secret de Gloria

Marie Malcurat



ARTEGE  
EDITIONS

La famille Jousseau

Le Secret de Gloria

Marie Malcurat

**La famille Jousseau**

Le Secret de Gloria

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Bien vite, pourtant, la découverte d'un nouvel environnement prend le dessus. Et puis, en effet, le voyage entre l'aéroport et la future maison n'est pas de tout repos ! Surtout pour les trois hommes de la famille assis à l'extérieur. Au début tout va bien, la route qui relie l'aéroport au centre de Libreville est à peu près lisse. Par contre, une fois que l'on a quitté ce grand axe routier, il n'y a plus que des chemins caillouteux remplis de nids de poule. Le pick-up semble habitué : il grince un peu, mais il avance !

– Papa, crie Maximilien pour se faire entendre, heureusement que les filles ne sont pas montées avec nous, elles seraient tombées à la renverse ! Ça secoue pas mal !

Encore quelques virages assez secs sur le chemin de terre rouge et la voiture se gare devant une belle maison. François sort du pick-up et ouvre la porte arrière aux deux filles ravies. Les garçons sautent à terre, très énervés par le voyage périlleux qu'ils viennent d'effectuer.

– Vous voilà chez vous, s'exclame François qui sort son trousseau de clefs. Cette maison est louée pour vous par la radio de Libreville. Je dois vous dire que le gouvernement gabonais est ravi de voir venir des journalistes français travailler chez eux. Entrez donc, ma femme a mis quelques rafraîchissements dans le congélateur. Nous pourrions discuter tranquillement de votre mission autour d'un bon verre de jus de mangue !

Une fois passé le pas de la porte, la température chute subitement.

– Nous avons préféré vous installer la climatisation, explique François. Il fait une telle chaleur, ici ! Les Africains sont habitués à ces températures, mais pour les Européens, c'est l'horreur ! Alors, petit conseil d'ami : si vous ne voulez pas tomber malade rapidement, il va falloir faire attention à vous. Rien de tel qu'une bonne bouffée d'air frais pour reprendre des

forces : croyez-moi !

– Vous habitez ici depuis combien de temps ? demande alors Lucie qui aime bien suivre les conversations des adultes.

– Depuis toujours ! Mes trois filles sont nées ici à la clinique de Libreville.

– Ah ! Vous avez des enfants ? s'intéresse immédiatement Théophile.

– Oui, mais vous ne pourrez pas beaucoup jouer avec elles. Elles sont encore petites ; Jeanne a 4 ans, Claire a 2 ans et demi et la dernière, Léonie, a 6 mois.

– Dommage.

La famille s'installe dans le grand salon. Deux canapés sont disposés autour d'une petite table basse, placée sur un tapis de bambou. Les fenêtres sont très particulières et ne s'ouvrent pas comme en France. Il suffit de tirer une ficelle pour que les petits morceaux de vitre rectangulaires basculent et laissent passer un peu d'air.

– On appelle cela des nacos, explique François. Et juste derrière, se trouvent accrochées de grandes moustiquaires. Ainsi, le soir, à l'heure où les moustiques sortent le plus, vous ne serez pas trop piqués puisqu'ils ne peuvent pas rentrer ! Mais quand même, les enfants, soyez très prudents. Les moustiques ici, peuvent être bien méchants s'ils sont porteurs du paludisme. C'est une maladie qui peut être très grave.

Devant les yeux inquiets qui le fixent, François reprend d'un ton plus rassurant :

– Rassurez-vous, mes petits cocos ! Vous allez prendre toutes les semaines un médicament qui doit vous empêcher de tomber malades. Parfois, ce médicament ne suffit pas ! Alors, si vous avez mal à la tête, il ne faut pas attendre et le dire tout de suite à vos parents.

– On peut mourir du paludisme ? demande alors Pierre

soucieux.

– Oui, c’est la maladie qui tue le plus de gens dans le monde. Par contre, si vous êtes soignés aussitôt, il n’y a normalement pas de problèmes. Ce qu’il faut c’est être prudents.

Les cinq enfants acquiescent.

– Bien, alors, parlons un peu de votre mission ici au Gabon, reprend François en se frottant les mains de contentement. La radio dans laquelle je travaille a choisi de coopérer avec votre radio, Dominique. Vous allez donc pouvoir utiliser tout notre matériel !

– Super ! Nous allons en avoir bien besoin puisqu’on vient pour constituer notre carnet de voyage en famille. Une fois par semaine, nous enregistrerons des émissions pour les auditeurs français. Nous leur raconterons ce que nous voyons ici, leur parlerons de nos rencontres, des fêtes, de l’actualité politique et de tout un tas d’autres sujets passionnants. Les enfants auront également leurs petites émissions. Le but est vraiment de faire connaître l’Afrique aux auditeurs français.

– C’est un projet excellent ! Mais en dehors de ces émissions destinées aux radios françaises, nous sommes bien d’accord, vous venez former nos techniciens et nos journalistes africains ?

– Oui, c’est exactement ça. Je suis là aussi pour vous enseigner ce que je sais faire en radio ! Et ma femme ne chômera pas. Elle prendra des photos pour plusieurs journaux français et écrira quelques articles.

– Excellent ! Mais j’y pense, vous seriez peut-être heureuse, Cécile, d’aller avec ma femme et mes filles à Lambaréné ? Elles partent dans trois jours. C’est à une journée de route. Vous pourriez vous familiariser un peu avec le pays et prendre déjà quelques magnifiques photos. En plus, les enfants ne reprennent l’école que dans trois semaines. Ils pourront se défouler et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



départ pour Lambaréné approche. Cécile prépare les bagages et une énorme gamelle de riz au poulet. La route est longue et une pause déjeuner est prévue pendant le voyage, dans la forêt.

Le pick-up roule à toute allure au milieu des arbres immenses qui jalonnent la route. Par endroits, des petits lopins de terre ont été défrichés pour l'agriculture. Les enfants Jousseau découvrent des fruits et légumes qui ne poussent pas en France !

– Ce que vous voyez ici, explique François, ce sont des bananiers ; à côté poussent des ignames et du manioc. Là-bas derrière, les gens cultivent des mangues, des oranges et des ananas. Cette parcelle appartient sans doute à une famille. Les femmes emmèneront les produits récoltés, en équilibre sur leur tête, pour les vendre au marché local.

En effet, un peu plus loin, on passe devant de nombreux étalages. Les femmes ont fait de belles pyramides avec les fruits et légumes aux couleurs éclatantes. Papa s'arrête pour que maman prenne une photo. Lorsqu'elle sort son appareil et appuie sur le déclencheur, les femmes crient et se cachent le visage derrière leurs mains.

– Certains Africains pensent que tu captures leur âme en prenant une photo, traduit François à son amie.

Tout le monde repart avant que les femmes ne s'énervent trop. Dans la soirée les voyageurs arrivent à Lambaréné exténués mais avec des images plein la tête. Trois jours paisibles s'écoulaient tranquillement. Patricia raconte aux enfants la vie d'Albert Schweitzer, le créateur de l'hôpital.

– Au départ, il donnait ses consultations dans le poulailler, mais son hôpital ne tarda pas à prendre une toute autre ampleur, au point qu'il soignait chaque année des milliers d'Africains. Son œuvre humanitaire lui a valu de recevoir le Prix Nobel de la paix en 1952. Et savez-vous ce qu'il fit de l'argent reçu grâce à

cette récompense ? Et bien, il ouvrit une léproserie ! C'était un homme exceptionnel. Il voulait rendre leur dignité à tous les hommes.

Lorsque les enfants repartent de Lambaréné, trois jours plus tard, chacun garde au creux de son cœur un désir : faire comme ce docteur Albert Schweitzer ! Se dépasser pour sauver les plus malheureux... en commençant par Gloria !

## Chapitre 4

### La précieuse découverte de Pierre

– Les enfants, dépêchez-vous ! François nous attend dans le studio pour enregistrer notre première émission. Elle doit être diffusée ce soir à Libreville et demain matin en France. Le temps presse !

La famille s'active. Tout le monde grimpe dans la voiture. Un, deux, trois, quatre... Il manque quelqu'un.

– Pierre, dépêche-toi ! Nous t'attendons !

Le voilà qui arrive en courant, torse nu et sans chaussure.

– Désolé ! Je n'ai pas vu l'heure passer.

– Tu mettras ta chemise et tes chaussures dans la voiture ; allez, monte !

Dominique fait crisser les pneus et démarre au quart de tour, un peu inquiet à l'idée de devoir retrouver la route jusqu'au studio.

– Je vais longer la mer jusqu'au port. J'espère qu'il n'y aura pas trop de bouchons sur la route.

Il est 15 h 00, normalement, la circulation devrait être assez fluide.

Le pick-up roule le long des immenses plages sur lesquelles poussent de nombreux et majestueux cocotiers. Tout à coup, Dominique est obligé de freiner. Les voitures sont toutes rangées sur le côté de la route.

– C'est sans doute pour laisser passer une ambulance ! s'exclame Pierre.

– Tu crois que ça existe les ambulances en Afrique ? se

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

beaucoup par ici. C'est notre voisin qui me l'a dit l'autre jour, car il venait d'en tuer un chez lui !

– C'est bon, nous pouvons poursuivre notre réunion.

– Bien, Théophile, tu étais donc en train de nous dire que tu as aperçu Gloria cachée, derrière la cathédrale, reprend Lucie.

– C'est exact ! À mon avis, elle ne voulait pas voir ce garçon qui dit être son frère.

– Avez-vous remarqué la façon dont il était bien habillé ?

– Oui, un peu comme Gloria, la première fois que nous l'avons rencontrée à l'aéroport. Très chic.

– Peut-être qu'ils sont bien frères et sœurs, mais dans ce cas-là, pourquoi Gloria ou Joséphine, puisqu'il l'a appelé comme cela, a choisi d'aller vivre dans la rue parmi les enfants pauvres ?

– Il s'est sans doute passé quelque chose chez elle qui la pousse à fuir.

– Avez-vous vu comme il était fier de nous dire que sa famille est influente à Libreville ? Il faudrait que nous sachions un peu qui sont ces gens.

– J'ai vu que papa a ramené à la maison un énorme livre emprunté au centre culturel, déclare alors Lucie. Il doit s'en servir pour sa prochaine émission.

C'est un livre qui présente toutes les personnalités politiques importantes à Libreville. Il me semble qu'il y a des photos de familles. Je trouverai peut-être celle de ce garçon, et qui sait peut-être aussi celle de Gloria ? Cela vaut la peine que j'y jette un coup d'œil.

– Moi, j'ai fini mes bandes dessinées. Je vais demander à maman si je peux aller au centre culturel pour les ramener. J'en profiterai pour donner une lettre à Gloria... en espérant que je la verrai ! Il faut absolument que nous lui disions que nous n'avons rien révélé à ce garçon qui prétend être son frère ! Elle risque de

ne plus vouloir se confier à nous, si elle croit que nous avons parlé. Qu'en pensez-vous ?

– C'est une excellente idée ! Écrivons-la tout de suite !

– Je suis désolé, mais il faut que je sorte ! Il fait vraiment trop chaud ici !

– Tu as raison Pierre ! En plus l'air est tellement humide que le stylo à bille risque de ne pas marcher.

Les enfants sortent et s'allongent dans l'herbe devant la cabane. Lucie rédige.

*Chère Gloria,*

*Nous t'avons attendue à la sortie de la cathédrale dimanche. Un garçon qui prétend s'appeler Simon est venu nous demander si nous connaissions La description qu'il nous a faite ressemblait beaucoup à toi. Seulement garçon. Nous ne lui avons donc pas parlé de toi. Théophile a vu que tu te cachais derrière un mur. Nous nous interrogeons vraiment. De quoi ou de qui as-tu peur ? Que pouvons-nous faire ? Est-ce que ce garçon est ton frère ?*

*Nous te redisons toute notre amitié.*

*Les enfants Jousseau.*

*Ps : notre rentrée scolaire est demain. Nous allons à l'école française. Si tu veux nous rencontrer là-bas : n'hésite pas !*

Lucie plie soigneusement la lettre et la remet à Maximilien.

– Rendez-vous ici, lundi soir en revenant de l'école avant le dîner. Nous ferons le point.

## Chapitre 6

### De nouveaux amis

Le jour de la rentrée est arrivé. Toute la famille s'active. Il ne s'agit pas d'être en retard ! Même si en Afrique, le temps ne presse pas, les enfants Jousseau n'ont pas envie de se faire remarquer.

– Maman, où as-tu rangé mon cartable ?

– Lucie, tu m'as promis de me prêter ton ancien stylo-plume !

– Pourquoi doit-on mettre cet uniforme, papa ? Dominique regarde ses enfants tout de bleu vêtus. Lucie porte une jupe plissée et les garçons un bermuda.

– C'est l'habitude dans les écoles françaises. Vous ne serez pas plus mal, ça évitera les comparaisons ! Allez, dépêchez-vous ! Je vous attends dans le pickup !

Toute la famille grimpe à sa suite ; Cécile referme la porte de la maison. La répartition dans les classes est prévue pour 8 h 00. Dans la rue de l'école, la circulation est interdite aux voitures. De jeunes Africains vêtus d'une petite veste fluorescente gèrent le trafic, sifflet en bouche.

– Je vais être obligé de vous laisser y aller à pieds, s'exclame Dominique, maman va vous accompagner.

– Je te rejoins au studio, mon Doudoune. À l'extérieur, un concert de klaxons indique qu'il ne faut pas s'attarder.

– À tout à l'heure, crient les enfants en chœur. Cécile saisit la main d'Églantine qui a mal au ventre depuis qu'elle s'est levée.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



– Fais-nous confiance, ajoute de sa voix la plus douce Théophile.

– C’est parce qu’elle nous fait confiance qu’elle est ici, reprend Maximilien. Lorsque je suis allée après l’école à Mbolo pour rendre les BD et pour donner à Glo... enfin à Joséphine, notre lettre, je ne l’ai pas vue tout de suite. C’est sur le trottoir, alors que je hélais un taxi pour rentrer à la maison qu’elle s’est approchée de moi. Elle m’a poussé dans le taxi et est montée à côté de moi. Alors, elle m’a expliqué son histoire. Comme elle se trouve en grand danger, même avec la bande d’enfants des rues, je lui ai proposé de l’héberger dans notre cabane.

– Tu as bien fait.

– Est-ce que quelqu’un vous a vus monter ensemble dans ce taxi ?

– Normalement non, affirme d’une toute petite voix Joséphine entre deux sanglots.

– Pas même les enfants de ta bande ? Ceux de Mbolo ?

– Non, non ! J’avais pris mes précautions. J’ai prétexté une très grosse envie d’aller aux toilettes pour m’éloigner du groupe. Mais, vous savez, ces enfants ne sont pas méchants ! C’est grâce à eux si je suis toujours en vie aujourd’hui.

– Comment ça ?

– En fait, il faut que je remonte un peu le temps pour vous raconter toute l’histoire depuis le début.

– Tu n’es pas trop fatiguée ? Tu as peut-être faim ? Nous pouvons aller te chercher quelque chose à la cuisine.

– C’est gentil, Théophile, mais ton frère m’a déjà apporté de bonnes choses tout à l’heure lorsque nous sommes arrivés avec le taxi.

– Heureusement, nous étions là avant papa. J’ai pu librement piocher dans le frigidaire !

– Vous êtes tellement bons pour moi, reprend la petite fille

les yeux de nouveau embués de larmes.

– C’est bien normal, lorsqu’on est amis !

Les enfants s’assoient en cercle autour de la lampe torche posée à terre au milieu d’eux, les regards tournés vers le petit visage triste de Joséphine.

– Il faut tout d’abord que je vous parle de la situation de mon pays, commence la fillette. J’ai bien vu, en allant en France chez ma tante que vous ne vivez pas du tout comme nous. Ici, en Afrique, les hommes qui dirigent le pays sont bizarres !

– Oh ! Chez nous aussi, ne peut s’empêcher d’ajouter Théophile, qui aime bien écouter son père parler de politique lors des grandes réunions familiales.

Un coup de coude de Lucie dans les côtes lui fait comprendre qu’il doit se taire.

– Non, je t’assure, continue la petite Africaine, chez nous, il y a une vraie guerre pour obtenir le pouvoir. Les hommes sont prêts à tout pour être à la tête du pays et pouvoir vivre dans d’immenses maisons luxueuses. Et quand je dis « prêts à tout », je ne mâche pas mes mots ! Je le sais parce que malheureusement mon père en fait partie. Il y a quelques années, il n’était pas du tout comme cela. Nous vivions bien tranquillement dans un quartier assez riche de Libreville. À la maison, nous sommes treize enfants et mon père a trois épouses.

– Trois épouses ! s’exclame en chœur l’assistance.

– Oui, et ma mère est son épouse principale, ajoute fièrement Joséphine dont le regard s’assombrit aussitôt en poursuivant :

– Seulement, il y a deux ans, mon père est tombé très amoureux d’une toute jeune femme. Il a donc décidé de l’épouser. Au début, tout se passait bien. Pourtant, très vite, nous nous sommes rendu compte que notre père passait de plus en plus de temps avec cette femme et qu’il changeait.

– Comment ça ?

– Et bien, il venait de moins en moins voir ses autres épouses ; il nous délaissait, nous, ses enfants et devenait même parfois agressif. Lui qui était très sportif ne sortait plus beaucoup de son bureau et de sa chambre, se mettant à grossir démesurément. De plus en plus d'hommes étranges venaient à la maison ; ils parlaient jusque très tard dans la nuit.

– Et la nouvelle épouse ?

– Elle assistait à toutes les réunions. C'est après, lorsque mon père nous a annoncé qu'il se lançait en politique, que nous avons compris le rôle de cette nouvelle épouse dans ce choix. C'est à partir de là que tout a vraiment basculé dans notre famille. Mon père a commencé à avoir de plus en plus de monde à ses côtés ; lorsque quelqu'un avait le malheur de ne pas être d'accord avec lui, il le chassait violemment de la maison. Petit à petit, il est devenu méchant, toujours en colère. Une seule chose l'intéressait désormais : le pouvoir.

– C'est atroce.

– Ce n'est pas le plus atroce. Là encore, vivre à la maison était possible. Seulement, les élections présidentielles se sont mises à approcher à grands pas. Mon père a commencé à faire des meetings et des conférences. Il réussissait à grappiller de l'argent à droite et à gauche de façon souvent malhonnête.

– Comment le sais-tu ?

– Un de mes grands frères le surveillait de près et nous racontait. C'est à ce moment-là que papa a décidé de m'envoyer en France chez ma tante, sa sœur. Il voulait que j'aie récupéré un objet précieux qu'elle possédait et que je le lui rapporte.

– Quel genre d'objet ?

– Oh ! Une grande boîte en bois d'ébène.

– Une boîte ???

– Oui, comme vous, je n'en voyais pas trop l'intérêt ! C'est à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de changer de destination pour ce week-end. Nous irons sur la plage du Cap manger des brochettes une autre fois !

Plein d'entrain, Théophile sort de la cabane en effectuant quelques petits sauts de biche qui font rire tout le monde derrière lui. *Le guide du Gabon* sous le bras, il s'élançe vers la maison.

– Je me charge de convaincre les parents !

Les autres membres de la tribu le suivent de près car il est déjà l'heure de se préparer pour l'école. Chacun file dans sa chambre, l'oreille tendue vers la cuisine où Théophile a entrepris son argumentation.

– Tu sais, maman, nous avons repéré un endroit MAGNIFIQUE dans *Le guide du Gabon* : une petite île tout près de Libreville. Il paraît que nous sommes dans la période idéale pour y aller car il ne fait pas encore trop chaud ! Ce week-end, crois-tu que ce serait possible ? Nous avons chacun un peu d'argent dans notre tirelire pour payer le bateau.

– Ce week-end ? Mais nous devons aller au Cap ! J'ai même proposé à tout l'orphelinat de Clara de nous accompagner !

Théophile ne se démonte pas pour autant.

– Et bien, raison de plus pour changer de destination ! Je suis sûr que ces enfants n'ont jamais pris le bateau, et le Cap, ils connaissent par cœur. Nous pourrions leur offrir une aventure inoubliable !

Maximilien, Lucie, Pierre et Églantine ne peuvent plus tenir et se précipitent dans la cuisine.

– Oh ! Maman, sois chic ! Dis « oui » s'il te plaît !

– Nous voulons bien donner tout notre argent pour payer le voyage des enfants et nous priver de desserts pendant un mois pour compléter ce qui manquera.

– Vous êtes généreux, mes enfants ! Je vais en parler à votre père ce soir. S'il est d'accord, nous appellerons Clara et nous

déciderons avec elle.

– Super ! Génial ! Extra ! chantonne la petite Églantine.

– Allez, maintenant, tout le monde en voiture. L'école reprend dans un quart d'heure. Je sens que je vais encore devoir faire du zèle sur la route.

Cartables sur le dos, les garçons sautent à l'arrière du pick-up pendant que les deux filles montent devant aux côtés de Cécile.

– Je sens que ça va être un week-end épatant, ma petite maman chérie !

Cécile regarde sa fille du coin de l'œil.

– Je ne sais pas ce que vous complotez tous les cinq, mais j'ai comme l'impression que c'est bien excitant !

## Chapitre 9

### La lagune

Touchés par la générosité de leurs enfants, les parents Jousseau ont accepté d'offrir l'excursion sur l'île à tout l'orphelinat. Le reste de la semaine semble durer une éternité. Lucie a accompagné Cécile plusieurs fois à Mbolo pour faire des courses : aucune Joséphine à l'horizon ! Les jumeaux ont eu quelques petits accrochages avec Simon Mpoyu en classe et Pierre n'a cessé d'interroger son camarade sur l'île, sa taille, le restaurant...

Vendredi soir arrive enfin : l'excitation est à son comble. Chacun prépare son petit sac à dos pour le grand départ du lendemain matin. Il est prévu de passer vers 8 h 00 à l'orphelinat pour prendre les enfants, Clara et son mari. Au total, le pick-up sera chargé d'une vingtaine de personnes dont quatre adultes ! Prouesse peu originale dans ce pays où un taxi peut prendre jusqu'à huit passagers !

– Les enfants, il est temps d'aller vous coucher si vous voulez être en forme demain matin. Dormez vite !

Vite ? Impossible pour les jeunes cerveaux en ébullition. Chacun monte son petit scénario. La fatigue est tout de même plus forte. 21 h 30, les cinq enfants dorment profondément.

– Debout les Robinson, chantonne Dominique en ouvrant les portes ! Chacun son tour à la salle de bain ! Pendant ce temps, les autres vont prendre le petit-déjeuner. Soyons organisés pour une fois et ne faisons pas attendre les enfants de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



# Chapitre 10

## Le piège

Gervais passe sa tête par la fenêtre entrouverte de la voiture qui vient de les déposer devant le portail de l'orphelinat :

– J'aide Clara à faire dîner les enfants et à les coucher, puis je prends un taxi pour venir chez vous. Ensemble, il sera plus facile de trouver une solution au problème de Joséphine.

– Merci, c'est gentil ! Tu nous seras d'une aide précieuse. Tu connais mieux le pays que nous.

– À tout à l'heure, alors !

– Vers 21 h 00 ? Ça te va ?

– Parfait.

Dominique prend donc le chemin du port afin d'y récupérer la fillette. Quelques minutes plus tard, Cécile descend du pick-up :

– J'y vais toute seule, je connais le port comme ma poche !

– À tout de suite ma Louloute !

Les enfants Jousseau, tassés dans la voiture attendent impatiemment le retour de Joséphine. Bien vite, Cécile revient, mais seule ! Sa mine renfrognée n'annonce rien de bon.

– Sacré Charles. Il nous « rend » Joséphine si je lui donne un peu de monnaie !

– Fais ce qu'il te demande ! Tant pis ! Le principal, c'est que nous la ramenions à la maison.

Cécile sort de la boîte à gants son petit porte-monnaie et repart aussi vite qu'elle est arrivée. Dans la voiture, le temps commence à être long ! Une heure plus tard, enfin, Cécile

revient, tenant par la main la fillette à la peau couleur de chocolat.

– Incroyable, ce Charles ! Mais, c'est bon ; tout est réglé, nous pouvons rentrer à la maison.

Dominique ne se le fait pas dire deux fois, appuyant sur la pédale d'accélération, il fait crisser les pneus et s'engage sur la voie rapide qui mène à la maison. Lucie entonne la chanson bien rythmée que leur ont apprise les enfants de l'orphelinat cet après-midi sur la plage. Ses frères, Églantine et même Joséphine joignent leur voix à la sienne. L'atmosphère se détend petit à petit.

– Nous voilà arrivés. Les enfants, vous filez prendre vos douches. Lucie, tu t'occupes de trouver des habits propres pour Joséphine. Elle dormira dans votre chambre cette nuit.

La petite Africaine est émue aux larmes de tant d'attention.

– Merci, murmure-t-elle tout bas, les yeux baissés.

Cécile, la serre contre elle et l'embrasse tendrement sur le front :

– Maintenant, ne t'inquiète plus. Nous veillons sur toi.

La soirée passe bien vite. Une fois le dîner avalé, les enfants sont invités à rejoindre leurs chambres et à se coucher. Théophile, un peu frustré, ne peut s'empêcher de revendiquer :

– Nous ne pouvons pas rester pour parler avec vous de la suite des événements ?

Dominique sourit, reconnaissant bien là son fils.

– Vous pouvez rester avec nous jusqu'à l'arrivée de Gervais et de François.

– Vous avez demandé à François de venir aussi ?

– Oui, plus nous serons nombreux à réfléchir, mieux ce sera.

La sonnette d'entrée retentit. Les deux hommes arrivent ensemble.

– Bonsoir tout le monde, claironne François en soulevant de

terre Églantine. Puis, se tournant vers Joséphine qui se fait toute petite derrière le dos de son amie Lucie :

– Je suppose que tu es Joséphine ?

– Oui, Monsieur.

– Enchanté, jeune fille. Ne t'inquiète pas, nous allons trouver une solution à ton problème !

Cécile pousse tout le monde dans le salon.

– Allez, asseyons-nous. J'ai préparé un bon jus de mangue bien frais.

Personne ne se fait prier ! Autour de la table basse, un bon verre en main, ce sera plus simple de réfléchir !

– Bien, alors, les enfants, puisque vous avez si bien géré la protection de votre amie jusqu'à maintenant, vous pouvez rester près de nous pour nous aider à prendre les bonnes décisions.

– Oh ! Merci, papa, s'écrient les jumeaux, fiers du compliment.

– Alors, si nous avons bien compris le problème, Joséphine, ton papa est sous la coupe d'un sorcier ?

– Oui, c'est cela.

– Ce sorcier a demandé un sacrifice pour que ton papa soit élu ?

– C'est exact.

Gervais prend la parole :

– Malheureusement, c'est une réalité de notre continent ! Tu as très bien fait de t'enfuir, Joséphine. Mais il ne faut pas que tu en veuilles trop à ton papa. Son esprit est complètement prisonnier de ce sorcier. C'est comme si on avait endormi son cerveau. Il n'est plus maître de ce qu'il fait.

– Si, je lui en veux ! s'exclame vivement la fillette.

Imperturbable, Gervais poursuit :

– Tu sais, il y a quelque temps, ton papa et moi étions de bons amis. Nous allions à l'université de Libreville ensemble.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

très écoutées. Chacun a pris conscience que la radio pouvait être un outil efficace pour faire progresser le pays. Toutes les semaines, le rendez-vous à l'antenne de la famille Jousseau est très écouté à Libreville et en France.

Dominique et Cécile ont fait leur petit nid à Libreville. Cécile a pu prendre de nombreuses photos dans la capitale mais aussi dans tous les autres endroits visités au cours de l'année. Dominique a formé de nombreux techniciens au studio. Grâce à lui, les Gabonais maîtrisent désormais mieux les techniques d'enregistrement et font des émissions de qualité.

Les enfants Jousseau sont tous passés dans les classes supérieures à la fin de l'année scolaire. Les jumeaux se sont fait beaucoup d'amis à l'école et dans le club de football qu'ils ont intégré. Lucie a considérablement étoffé sa culture littéraire africaine. Elle connaît désormais de nombreux poèmes et contes africains. Pierre a fidèlement participé aux réunions de la chorale dont il fait partie. Tous les week-ends, il a la joie de pouvoir chanter dans le chœur de la cathédrale sainte Marie. Un de ses camarades lui a appris à taper le tamtam. Lorsque Bonpapa est venu leur rendre visite à Noël, il a eu droit au petit concert promis par son petit-fils à l'aéroport le jour de leur départ. Enfin, Églantine, a appris à lire et parle désormais avec l'accent africain. Elle admire beaucoup Joséphine qu'elle imite et suit partout.

La fin de l'année scolaire est très vite arrivée. C'est le cœur déchiré que toute la famille a repris le chemin de l'aéroport pour rentrer en France. Lorsque l'avion a pris de la vitesse sur la piste de décollage, les larmes n'ont pu s'empêcher de couler. Théophile, le regard malicieux, s'est tourné vers son père :

– Papa, quelle sera notre prochaine destination ? On forme une bonne équipe, n'est-ce pas ?



# Table des matières

Un projet exceptionnel !

En route pour l'Afrique !

Étranges retrouvailles.

La précieuse découverte de Pierre.

Un garçon désagréable.

De nouveaux amis.

Le secret de Maximilien

Le poème

La lagune

Le piège

Les auditeurs ont la parole

Épilogue

Ach-vé d'imprimer en octobre 2012  
Pour le compte des éditions ARTÈGE  
par SARL Pulsio, 75 018 Paris